

VOUS & NOUS



LE BILLET

PAR GILLES DEBERNARDI

On achève bien les chômeurs

Chez Casto, y'a tout ce qu'il faut, et même du cynisme à revendre ! L'enseigne bien connue des bricoleurs, désormais sous pavillon britannique, supprime 446 postes dans l'Hexagone. Face à la concurrence grandissante, et faute d'avoir anticipé le commerce en ligne, le groupe veut se restructurer. Après mûre réflexion, il délocalise donc une partie de ses emplois à Cracovie. Le malheur des uns, mondialisation oblige, fera le bonheur des autres. Rien que du tristement classique, a priori. Ainsi va la logique ultra-libérale et tant pis pour les malchanceux qui restent sur le carreau. À quelques-uns, remarquez, on propose un reclassement. Pourvu que les comptables s'improvisent vendeurs et que les analystes deviennent caissières, au prix d'un long déménagement. Mais la Direction va plus loin, elle demande aux futurs chômeurs « de rester professionnel jusqu'au bout ». C'est-à-dire de bien vouloir gentiment former les ouvriers polonais appelés à prendre leur boulot ! Il faut oser.

Chez Tupperware, simultanément, se déroule un scénario presque identique. On propose aux virés de France d'aller expliquer le travail aux salariés grecs et portugais qui fabriqueront désormais les fameuses boîtes. Ici, comme chez Castorama, avec la bénédiction des DRH ? Il est vrai que ceux-ci manquent parfois d'humanité, mais jamais de ressources.

Encore un effort, néanmoins, pour se hisser au niveau de l'économie des Chinois. L'esprit de rentabilité, chez eux, méprise totalement les considérations sentimentales. En la matière, l'Empire ignore le juste milieu. Là-bas, on fait ainsi payer à sa famille la balle qui tuera le condamné à mort. C'est la même logique, mais en plus raffinée.

Vaucluse

@ LA QUESTION DU JOUR

Les César récompensent-ils vraiment les meilleurs films ?

@ LA RÉPONSE À LA QUESTION D'HIER :

Faut-il rendre le sport obligatoire dans les entreprises ?

Oui 55 % Non 45 %

Résultats de la consultation effectuée sur le site du Dauphiné Libéré (7 787 votes). Chaque jour, une question vous est posée dans cet espace.

Vous êtes invités à y répondre sur le site du Dauphiné Libéré :

ledauphine.com rubrique "La question du jour".

@ À VOIR, À LIRE SUR LE WEB



Ballon au pied, ce freestyler se met en scène comme dans un manga

à voir, à lire sur le site du Dauphiné Libéré : ledauphine.com

ABONNEZ-VOUS

Vaucluse matin

PAR ABONNEMENT VOTRE JOURNAL À 1€

ABONNEMENT 7 JOURS / 7

- Par prélèvement, votre journal à 1€, le dimanche 1,50 €
- 1 an au comptant : 390 € soit 312 exemplaires semaine et 52 dimanches
- 6 mois au comptant : 195 € soit 156 exemplaires semaine et 26 dimanches

ABONNEMENT 6 JOURS / 7

DU DIMANCHE AU VENDREDI

- Par prélèvement, votre journal à 1€
- 1 an au comptant : 312 € soit 312 exemplaires semaine
- 6 mois au comptant : 156 € soit 156 exemplaires semaine

DU LUNDI AU SAMEDI

- Par prélèvement, votre journal à 1€, le samedi 1,5 €
- 1 an au comptant : 338 € soit 260 exemplaires à 1 € et 52 à 1,50 €
- 6 mois au comptant : 169 € soit 130 exemplaires à 1 € et 26 à 1,50 € semaine

Vous pouvez nous contacter par mail : ldsr@ledauphine.com ou appeler le

0 800 88 70 01

Service & appel gratuits

ou retourner après avoir complété le bulletin ci-dessous à : Le Dauphiné Libéré, service abonnements - 38913 Veurey Cedex

- Accompagné de votre chèque à l'ordre du Dauphiné Libéré pour un règlement au comptant - Accompagné du mandat SEPA et de votre RIB pour un règlement par prélèvement

Indiquez vos coordonnées

Nom Prénom

Adresse

C.P. Ville

Tél. Mail

Mandat de prélèvement SEPA : En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Le Dauphiné Libéré à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Le Dauphiné Libéré. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque suivant les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

Identifiant créancier SEPA : FR9822393812 Créancier : Le Dauphiné Libéré

Adresse : 650, route de Valence Code postal : 38913 Ville : Veurey Cedex Pays : France

Référence unique du mandat

Débiteur : Votre nom :

Votre Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

IBAN : 0000 0000 0000 0000 0000 0000 0000 0000

BIC : 0000000000 Paiement : Récurrent/Répétitif Ponctuel

A : 0000000000 Le : 00/00/00

Signature :

Nota : Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Veuillez compléter tous les champs du mandat.

LE DOSSIER DU JOUR | EN VAUCLUSE

AVIGNON | Des méthodes pédagogiques innovantes au lycée professionnel Vincent-de-Paul

Les intelligences multiples entrent en classe

Ce matin, les Terminales ASSP (Accompagnement, Soins et Services à la Personne) du lycée professionnel Vincent-de-Paul à Avignon ont classe avec Catherine Hervier. Un cours qui rompt avec les habitudes établies. Ici, pas de rapport frontal élève-enseignant, mais des méthodes novatrices fondées sur les intelligences multiples et la pédagogie ouverte. Catherine Hervier est l'une des premières enseignantes du lycée à s'être formée pour intégrer ces méthodes dans sa pratique.

Au programme des deux heures de classe consacrées ce matin à la biologie et la santé : les toxicomanies, les mécanismes qu'elles mettent en jeu, les dysfonctionnements qu'elles entraînent. Selon le principe de la classe inversée, les élèves ont travaillé à la maison les fiches sur ce thème. Répartis en groupes de deux ou trois, ils vont maintenant revenir sur ces connaissances et les approfondir avec l'aide de leur professeur. « Ce principe crée une situation active. On n'est plus dans le cas de figure où les élèves copient bêtement ce que l'enseignant dit ou écrit au tableau », glisse Catherine Hervier.

Rodée à ce genre d'exercices, la classe s'organise spontanément

Ce matin, elle a concocté un programme-surprise pour sa quinzaine d'élèves, avec des missions différentes confiées à de petits groupes : créer une chanson, une BD, un jeu de cartes, un résumé oral ou graphique sur le thème des toxicomanies. Rodée à ce genre d'exercices, la classe



Les groupes planchent autour des bureaux ou dans la salle voisine, et la prof circule de l'un à l'autre, aiguille, conseillère. Photo Le DL/C.I.

s'organise spontanément. Les groupes planchent autour des bureaux ou dans la salle voisine, avec l'aide du téléphone portable pour ceux qui doivent créer une chanson. La prof circule de l'un à l'autre, aiguille, conseillère. Pas de temps mort. Au bout de vingt minutes, tout le monde se retrouve, et chaque groupe passe au tableau pour donner à voir ou entendre son travail : une historiette croquée façon bande dessinée, un panneau graphique mettant en forme les connaissances, une synthèse orale, un rap ou une chanson de variété sur le blues du toxicomane. Le tout dans une ambiance

décontractée. « Chaque exercice fait appel à des formes différentes d'intelligence, visuelle, verbale, musicale, intra-personnelle, kinesthésique... » explique l'enseignante. « L'essentiel est que les élèves manipulent les connaissances pour les assimiler. »

« À la sortie, les élèves me disent : "Je n'ai pas vu le temps passer" ! »

À l'arrivée, ce travail, comme bien d'autres, débouchera sur une évaluation express de dix minutes permettant à chacun de vérifier, avec des questions simples, si le savoir est acquis. « Je privilégie l'auto-

évaluation. Si le test n'est pas bon, on refait », commente la prof. « La vertu de cette méthode est d'utiliser plus l'oral en classe, de mieux définir les notions mal comprises, et d'impliquer tout le monde. Le cours est plus vivant. A la sortie, les élèves me disent : " Je n'ai pas vu le temps passer " ! » conclut Catherine Hervier. De quoi

cultiver le goût d'apprendre et lutter, ce faisant, contre le décrochage scolaire.

Sur la base du volontariat, douze enseignants appliquent déjà ces méthodes au sein du lycée et transmettent leur expérience à leurs collègues souhaitant s'impliquer à leur tour.

Carina ISTRÉ

L'accent sur les métiers du soin

Le lycée professionnel Vincent-de-Paul met l'accent sur les métiers du soin et de l'assistance avec une section bac professionnel ASSP (Accompagnement soins et services à la personne), en phase avec les besoins croissants du marché de l'emploi et de la silver économie (économie des seniors).

À la clé, des débouchés dans le secteur du troisième et quatrième âge, de la dépendance, de la petite enfance. Cette section prépare également aux concours d'État comme celui d'infirmier et peut déboucher sur des formations en BTS du secteur sanitaire et social. D'autres sont tournées vers les secteurs de la mode, de la vente, du commerce et de la gestion avec des sections européennes anglais-espagnol, et vers les métiers de la sécurité, filière appelée à se développer. Par ailleurs, une Ullis (Unité locale pour l'inclusion scolaire) forme les jeunes atteints de déficit auditif.

La langue des signes est enseignée en CAP. Une innovation qui s'apprête à gagner du terrain logiquement, dans cet établissement tourné vers l'attention à la personne.



TROIS QUESTIONS À...

Rémy Cagnolo

Chef d'établissement au lycée professionnel Vincent-de-Paul

« Il faut sans cesse se renouveler »

→ Pourquoi avoir initié cette démarche ?

« Il faut sans cesse se renouveler pour entretenir une dynamique pédagogique. C'est pourquoi, à la rentrée 2016, un groupe innovation a été créé au lycée. Nous avons fait appel à l'association "Mieux apprendre" fondée par Bruno Hourst pour former les enseignants qui le souhaitent. »

→ Quelle est l'implication des enseignants ?

« Douze enseignants impliqués dans le groupe innovation ont été formés la première année. Cette année, accompagnés par "Mieux apprendre", ce sont eux qui forment à leur tour une douzaine d'autres collègues de l'établissement. »

→ Quelles sont les vertus de ce type d'enseignement ?

« Prendre en compte les intelligences multiples permet de s'adresser à chaque élève, quel que soit son mode d'apprentissage. Cette démarche s'inscrit dans une ambition plus large. Par exemple, nous avons lancé un programme "Initiation à la philosophie en lycée pro", expérience que nos professeurs vont transmettre à leurs collègues de l'ensemble de l'académie. »

« Être un médiateur entre le savoir et l'élève »



Catherine Hervier explique qu'il faut « prouver aux élèves qu'on est là pour qu'ils progressent ». Photo Le DL/C.A.

« En début d'année, j'explique les objectifs. Il faut d'abord que les élèves aient confiance, qu'ils apprennent à me connaître. Établir un bon climat de travail est essentiel », explique Catherine Hervier. L'enseignante le sait : changer les règles peut déstabiliser. Il faut poser les bases clairement. « Le principe de la classe inversée est simple : j'envoie un mail aux élèves avec la fiche à travailler, la date de l'exercice, et le corrigé. Ils préparent le travail, essaient de répondre aux questions, se corrigent eux-mêmes. »

Moyennant un travail personnel à la maison, le cours se trouve enrichi. Quant à

l'évaluation : « On fait de la critique constructive. L'évaluation n'est plus un moment de stress. Cela m'arrive de leur permettre de refaire un exercice qui n'a pas été réussi, et je prends en compte la nouvelle note. Il faut leur prouver qu'on est là pour qu'ils progressent. Mon but, c'est qu'à la fin, ils sachent. »

« On ne peut appliquer cette méthode pour tous les cours et avec toutes les classes »

« Le cheminement du savoir se modifie. L'enseignant devient un médiateur entre le savoir et l'élève. Cela permet d'optimiser le temps passé en classe, et

cela libère la parole des élèves », constate Catherine Hervier. Elle puise dans l'enseignement des neurosciences venu d'outre-Atlantique, et la pédagogie ouverte développée en France par Bruno Hourst, « des outils très riches, comme les jeux de formation, que les élèves s'approprient pour mettre en œuvre les différentes formes d'intelligence ». Avec une limite : « On ne peut appliquer cette méthode pour tous les cours et avec toutes les classes », nuance-t-elle. « Il faut de petits effectifs, et un certain nombre d'heures par semaine. 14 élèves et quatre heures par semaine, c'est l'idéal. »